
LES PROCHAINS RDV THEATRE AUX 3T

THÉÂTRE

VENDREDI 6 FÉVRIER À 20H30, NOUVEAU THÉÂTRE

Cie LaBase - Dorothée Sornique

Au But de Thomas Bernhard

La Cie châtelleraudaise LaBase propose une récréation de cette œuvre du dramaturge autrichien Thomas Bernhard, maître de la haine de soi.

THÉÂTRE

JEUDI 19 FÉVRIER À 20H30, SALLE DE L'ANGELARDE

Conservatoire à rayonnement régional de Poitiers

Cet enfant de Joël Pommerat

Ce texte qui exploite les tensions du lien parent-enfant, nous touche dans notre propre histoire, en parent que nous sommes peut-être, et en fils ou en fille que nous sommes toujours.

THÉÂTRE

JEUDI 19 MARS À 20H30, NOUVEAU THÉÂTRE

Groupe Fantomas - Guillaume Bailliart

Tartuffe d'après Tartuffe d'après Tartuffe d'après Molière

Le *Tartuffe* de Molière joué par un monstre de comédien, seul en scène, Guillaume Bailliart qui incarne tous les personnages. Une belle découverte des 3T !

THÉÂTRE

MERCREDI 1 AVRIL À 20H30, NOUVEAU THÉÂTRE

Cie du Veilleur – Matthieu Roy

Days of Nothing de Fabrice Melquiot

Troisième volet du tryptique consacré à la jeunesse de la Cie du Veilleur, cette fable de Fabrice Melquiot, teintée d'un humour grinçant, interroge l'adolescence, le mensonge et la manipulation.

21 rue chanoine de Villeneuve - 86100 Châtellerauld
05 49 854 654 - contact@3t-chatellerauld.fr
www.3t-chatellerauld.fr   

Licences : n°2-1068455
n°3-1068454

LES TROIST
THÉÂTRES DE CHATELLERAULT

SAISON 2014/2015

Cie du Veilleur - Matthieu Roy **MARTYR** de Marius Von Mayenburg

THÉÂTRE

JEUDI 4 DÉCEMBRE 2014 À 20H30

DURÉE : 1H30

Rencontre avec l'équipe artistique dans les salles annexes à la fin de la représentation

LE
NOUVEAU
THÉÂTRE
CHATELLERAULT

Traduit de l'allemand par **Laurent Muhleisen**.

Mise en scène : **Matthieu Roy**. Avec : **Claire Aveline, Clément Bertani, Philippe Canales, Romain Chailloux, Carole Dalloul, François Martel, Rodolphe Gentilhomme, Johanna Silberstein**.

Scénographie : **Gaspard Pinta**. Costumes : **Marine Roussel**. Lumières : **Manuel Desfeux**. Espace Sonore : **Mathilde Billaud**. Maquillages, coiffures, effets spéciaux : **Kuno Schlegelmilch**. Régie générale, lumière : **Gabriel Galenne**. Régie son : **Laurent Savatier**. Régie plateau : **Jean-Charles Pin**. Assistante à la mise en scène : **Marion Lévêque**.

Production : Cie du Veilleur.

Coproduction : TAP-Théâtre Auditorium de Poitiers, Théâtre du Nord-CDN Lille Tourcoing Région Nord-Pas-de-Calais, L'ONDE-Théâtre et Centre d'Art de Vélizy-Villacoublay, Théâtre de Thouars-Scène conventionnée, Halle aux Grains-Scène nationale de Blois, Moulin du Roc-Scène nationale de Niort, Faïencerie Théâtre de Creil-Scène conventionnée, MA Scène nationale-Pays de Montbéliard. Soutien : DICRÉAM, Région Poitou-Charentes, CNT, ADAMI. Le décor a été réalisé dans les Ateliers de la Scène nationale de Niort. *Martyr* a été créé en résidence à L'Onde de Vélizy-Villacoublay, CDN de Montluçon, CDN de Saint-Denis, TAP-Théâtre Auditorium de Poitiers. La Cie du Veilleur, en compagnonnage avec le Théâtre de Thouars-Scène conventionnée, est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication-DRAC Poitou-Charentes, la Région Poitou-Charentes, le Département de la Vienne et la Ville de Poitiers.



LA MISE EN SCÈNE

Marius von Mayenburg orchestre avec humour une mécanique implacable. Portée au plateau par huit comédiens, cette comédie satyrique nous invite à une réflexion autour des problématiques de l'adolescence, de l'éducation et du fanatisme religieux. À l'instar de Brecht, le dramaturge allemand nous offre l'opportunité rare de réfléchir sur ces thématiques contemporaines essentielles. Il me paraît nécessaire que le théâtre s'empare pleinement de ces questions de société et qu'il ouvre par le biais de la fable et de l'imaginaire un espace propice au débat citoyen entre toutes les générations. Depuis plusieurs années, je travaille essentiellement sur les dramaturgies contemporaines, Elfriede Jelinek, Jean-Luc Lagarce, Alberto Moravia, Christophe Pellet, Mariette Navarro et Gustave Akakpo. Pour faire entendre la singularité de chacune de ces écritures, j'oriente le regard du spectateur en assumant un parti pris de mise en scène radical. Soit par la création de dispositifs scénographiques innovants comme « le bi-frontal à casques » imaginé pour *L'amour conjugal* (Moravia) ou bien le « parcours immersif pour un seul spectateur » inventé pour *Un doux reniement* (Pellet). Soit par le recours aux arts numériques qui démultiplient les potentialités du plateau dans un rapport frontal. *Martyr* s'inscrit pleinement dans cette recherche d'un théâtre immersif à la portée de tous. La pièce est construite comme un synopsis de cinéma. 27 scènes s'enchaînent très rapidement, glissant d'une situation à l'autre. L'ensemble de la dramaturgie s'organise autour de la figure de l'adolescent qui entraîne les autres personnages à le suivre dans sa quête spirituelle. Nous suivrons le point de vue de Benjamin comme une caméra subjective qui cherche à capter dans le regard de celui qui l'écoute les réactions suscitées par son propre discours. L'utilisation d'outils numériques (amplification vocale et spatialisation sonore particulièrement) inviteront chacun des spectateurs à se projeter pleinement dans ce combat d'idées. Nous pointerons la divergence des points de vue de chacune des figures : l'adolescent, la mère, les camarades, les professeurs, le proviseur et le prêtre. Chaque spectateur sera ainsi renvoyé à sa propre faculté d'analyse et de jugement.

Matthieu Roy, metteur en scène

L'AUTEUR : MARIUS VON MAYENBURG

Marius von Mayenburg, né à Munich en 1972, suit tout d'abord des études de langue, littérature et civilisation allemandes. En 1992, il déménage à Berlin, où il suit les cours « d'écriture scénique » au conservatoire. En 1997, il écrit *Monsterdämmerung* et *Feuergesicht* (*Visage de feu*) pour lequel il obtient le Prix Kleist de l'encouragement pour les jeunes dramaturges. En 1998, *Visage de feu* est mis en scène au Kammerspiele de Munich par Jan Bosse. La même année, Mayenburg obtient le prix de la Fondation des auteurs de Francfort. L'année suivante, la pièce est montée à Hambourg par Thomas Ostermeier, puis est traduite en plusieurs langues et jouée dans le monde entier. Suivent alors d'autres pièces dont *Der Hässliche* (*Le Moche*), *Parasiten* (*Parasites*) ou encore *Der Stein* (*La Pierre*). Toujours en 1998, il entame une collaboration avec Ostermeier au théâtre Baracke de Berlin puis à la Schaubühne. En 1999, il est élu Jeune dramaturge de l'année par la revue *Theater heute*. En parallèle de son activité d'auteur et de dramaturge, il travaille comme traducteur (anglais-allemand) pour les mises en scène de Shakespeare d'Ostermeier, *Hamlet* (2008), *Othello* (2009) et *Maß für Maß* (*Mesure pour mesure*) (2011). Depuis 2009, il présente ses propres travaux de mise en scène à la Schaubühne. Il écrit *Märtyrer* (*Martyr*) en 2012 et la met en scène.

LES ESPACES SONORES

Martyr s'inscrit paradoxalement dans un présent réaliste et irréel. Le texte étant le moteur de l'action, il sera la matière principale des espaces sonores, avec la scénographie. Les comédiens seront tous équipés d'un microphone HF, permettant à la fois de les inscrire dans un espace sonore (réverbération), de les mettre à distance ou de faire un zoom sonore sur eux. Cela nous permettra également de traiter la voix en temps réel, pour générer des ambiances sonores. Les personnages évoluent dans un monde clos, une île froide qui deviendra au fil de l'écriture une salle de classe, une église, une piscine municipale ou un appartement. Pour concrétiser ce montage spatial, nous utiliserons un traitement en temps réel des voix et des pas sur le sol. Pour recréer les espaces réverbérés (salle de classe, grotte, église, etc.), nous utiliserons une réverbération à convolution, l'Altiverb, et nous multiplierons les points de diffusion pour donner un rendu tridimensionnel (un dispositif de quatre enceintes à la face du décor, deux points hauts, quatre enceintes au lointain). Sur cette « île », les pas des personnages résonneront de façon étrange, déréalisant les espaces de jeu. Le sol, sonorisé grâce à 40 capteurs piezo-électriques et deux microphones statiques, amplifiera l'impact des chaussures des comédiens. En travaillant sur la qualité sonore des chaussures de chacun, nous pourrions distinguer les pas de chaque personnage. Le traitement et la réverbération appliqués aux capteurs piezo-électriques permettront à la fois de distinguer les différents espaces les uns des autres et de les déréaliser. La scénographie deviendra donc un instrument de percussion dont les comédiens pourront jouer (pas, coups, objets jetés, etc.). Les traitements appliqués à ces chocs permettront d'écrire une partition en lien avec l'action. Il paraît difficile, dans l'écriture de Mayenburg, d'amener des espaces sonores extérieurs sous la forme de « bande son ». La parole elle-même, performative, génère le lieu, le temps, etc. C'est pourquoi toutes les ambiances sonores trouveront matière dans le texte ou, comme expliqué plus haut, dans les mouvements des personnages. Pour ce faire, nous traiterons en temps réel les voix, grâce à des effets couramment utilisés dans la musique contemporaine (filtres en peignes, freeze, granulation, etc.) pour générer des espaces sonores complexes et étranges, qui sembleront provenir du corps des acteurs eux-mêmes. La voix des acteurs sera donc le moteur des ambiances sonores générées, et pourront être jouées en direct par les comédiens, déclenchées et modulées en temps réel au moyen de leur voix. Le dispositif sonore sera donc un instrument interactif en lien avec la voix et le corps des comédiens.

Mathilde Billaud

LA PRESSE

« Matthieu Roy signe une pièce d'une actualité brûlante au rythme saccadé. Il fait jouer ses personnages comme on l'imagine dans une BD. C'est rapide et précis et tous nous trouvons là une source de réflexions utile en ces temps troublés ».

Ch. Vincent - *La Voix du Nord* - 10 octobre 2014

« Interprété par d'excellents acteurs, ce spectacle tout en subtilité ne juge pas mais questionne cet âge de tous les possibles, aujourd'hui malmené, anxigène comme jamais dans une époque où la démission des adultes, à court d'arguments, plonge les adolescents dans le désarroi le plus grand. Un théâtre intelligent, sobre qui fait appel à la réflexion de chacun ».

Marie-José Sirach - *L'Humanité* - 3 novembre 2014